

Intervention de madame Karine Gloanec Maurin, vice-présidente de la Mnacep

16 avril 2014

Madame la Ministre, chère Aurélie

Monsieur le Président de la MNACEP, cher Jean Blaise

Mesdames et messieurs,

Chers amis,

Madame la Ministre, vous m'avez sollicitée pour remplir la fonction de Vice présidente de la Mission Nationale pour l'Art et la Culture dans l'Espace Public aux côtés de Jean Blaise et Jean-Paul Bret et je vous en remercie.

Je suis honorée de travailler avec Jean Blaise qui a toute mon estime pour le travail immense qu'il a réalisé et qui a permis à Nantes de rayonner. Tout le monde connaît Nantes pour son engagement auprès des artistes, tout le monde sait que Nantes sait faire voyager nos imaginaires. Je n'oublie pas que ces projets remarquables ont aussi été portés par les élus de Nantes et j'en profite pour saluer mes collègues ici présents.

Je suis honorée aussi de travailler avec Jean-Paul Bret, maire de Villeurbanne, car la politique culturelle de Villeurbanne fut la délégation de Raymond Terracher, un adjoint au maire en charge de la culture qui m'a guidé dans mes premiers pas d'élue et que nous regrettons tous .

J'ai donc accepté avec plaisir et beaucoup d'intérêt de participer à cette mission, car, vous le savez, ma vie professionnelle comme mon engagement d'élue m'ont amenée à accompagner des artistes dans cette discipline et tout simplement à suivre les évolutions du secteur culturel dans cette dimension à la fois nouvelle et très ancienne qu'est la présentation des formes artistiques dans l'espace public.

Ancienne parce que les arts populaires que sont le cirque ou la marionnette ainsi que les arts plus traditionnels comme le théâtre ont de tous temps investi des espaces hors les murs.

Mais nouvelle, parce qu'aujourd'hui, une réelle volonté a permis à une discipline d'être identifiée et de se développer : les arts de la rue, auxquels il faut associer, c'est juste, les arts plastiques, l'architecture et l'urbanisme.

Qu'elles soient proposées en ville ou à la campagne (j'aime le dire ainsi mais plus sérieusement il faudrait dire en zone urbaine ou rurale), ces formes artistiques ont permis le développement d'un nouveau public, moins captif, d'une sociologie différente ; des jeunes, des familles, un public lui-même surpris de devenir public parfois, car nos rythmes de vie ont changé, le temps de travail et celui des loisirs aussi. Cette question sera sans doute un des éléments de la réflexion de la mission.

En effet, il faut faire le constat que tous les projets qui se sont inscrits dans l'espace public ces dernières années, je pense au Festival d'Aurillac, à Pronomade(s) en Haute-Garonne, à Excentrique en Région Centre, à Chalons dans la rue pour n'en citer que quelques-uns, je pense à beaucoup de compagnies de théâtre de rue, la compagnie Off et le projet Le pOlau en Touraine...Tous ces projets ont profondément modifié la relation au public, au point de s'en soucier aujourd'hui en nommant les spectateurs « les habitants » plutôt que le public.

Dans mes fonctions de formatrice, j'ai remarqué lors de plusieurs sessions qu'un grand nombre de stagiaires, venant tant des structures de diffusion que de formation artistique, intègrent cette notion d' « habitants », c'est une très belle évolution dans un moment où la démocratie culturelle est si souvent remise en cause et c'est, il faut le saluer, le fruit de cette volonté d'inscrire, dans l'espace public, la possibilité à tous de découvrir des œuvres quelles qu'elles soient, toute la complexité et l'exigence artistique à portée de vue.

Cela ne s'oppose pas à la nécessité de continuer le maillage du territoire avec des équipements de qualité pour y accueillir la création contemporaine mais c'est une évolution qui permet d'interpeller tous ceux qui ne se sentent pas autorisés à fréquenter ces lieux pour diverses raisons. Et cela peut modifier, vous le savez, les comportements de nos concitoyens et l'épanouissement de chacun. C'est bien ce que nous cherchons en mettant en place de belles politiques culturelles sur nos territoires, puisque vous l'avez compris, je représente les

territoires et en particulier les territoires ruraux.

À ce sujet et à petite échelle, je voudrais vous parler de la magnifique expérience que nous vivons avec fierté dans mon petit village de Saint Agil, commune de 280 habitants. Depuis le début de mon mandat en 1995 (certains peuvent penser que je cumule dans le temps, mais il est des endroits où il faut creuser longtemps le sillon pour que le blé apparaisse...) j'ai eu l'ambition de mettre en place une politique culturelle, comme en ville pourquoi pas. Nous y avons travaillé, signé par exemple la charte d'accueil du cirque en 2000, première collectivité à le faire en Région Centre, créé une agence rurale de développement culturel en 2001 et en 2004. Le fruit du hasard et de belles rencontres nous ont permis d'accueillir toute la promotion du Centre National des Arts du Cirque de Chalons en Champagne qui, sortie d'école, ne voulait pas se séparer. Venue en résidence à l'essai pour une année, la vingtaine de jeunes circassiens s'est finalement installée à Saint Agil dans le Perche depuis maintenant 10 ans ! Une vraie révolution dans le village, pour sa population, car les familles d'artistes se sont agrandies, plusieurs jeunes du village ont trouvé leur voie professionnelle dans le secteur artistique et culturel (musicien, technicien, costumière, circassien évidemment!). Les plus anciens sont devenus des spectateurs avertis. Et comme par hasard, ce petit village situé sur des terres plutôt conservatrices, vote moins Front National qu'ailleurs, le quotidien y est joyeux et convivial. La cohésion sociale à petite échelle ! Ce collectif d'artistes s'appelle le Cheptel Aleikoum, nous apprécions autant sa générosité que son talent. C'est pour nous, équipe municipale et intercommunale, un grand bonheur, qui crée aussi de la richesse économique, il faut le dire, et je voulais le partager avec vous, car cette expérience n'est pas unique et il faut encourager tous les élus à oser la Culture partout.

Enfin et pour clore et parce que nous sommes en période de campagne pour les Européennes, je veux vous parler d'Europe. Il faut dénoncer bien sûr l'Europe libérale et dans le même temps montrer comme ce projet européen a permis, au-delà de la politique de cohésion que vous connaissez tous (et qui a permis de développer des projets intéressants, exigeants sur des

territoires improbables), ce projet européen, ce « cadeau de l'histoire » comme le dit un candidat allemand que j'apprécie, a permis aussi de belles réalisations. Et pour la Culture, et pour les arts dans la rue, je veux évoquer les capitales européennes de la Culture. Je pense à Marseille 2013 bien sûr mais je veux saluer ce qui s'est passé à Lille en 2004, avec la création des Maisons Folies, lieux de vie et de production pour les artistes dans les quartiers. Une belle idée qui concerne notre mission. Je veux aussi saluer le prolongement avec Lille 3000, car à quoi sert d'être Capitale européenne une année si cela ne bouleverse pas définitivement toute la politique de la ville avec une dimension culturelle. C'est ce qui s'est produit à Lille où des œuvres d'art sont toujours installées dans les rues et où la Gare Saint Sauveur fait revivre une salle des fêtes contemporaine.

Cher président, cher Jean Blaise, je m'engage à avoir autant de curiosité que de doute à vos côtés pour vous aider à faire progresser encore l'art dans la rue.

Je vous remercie.